Todeszauber und Mikroben. Krankheitskonzepte auf Karkar Island, Papua-Neuguinea de Olivier Herbert

Gilles Bounoure

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/6743>

DOI : 10.4000/jso.6743

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 269-271

ISBN : 978-2-85430-033-8

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Gilles Bounoure, « *Todeszauber und Mikroben. Krankheitskonzepte auf Karkar Island, Papua-Neuguinea* de Olivier Herbert », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 135 | 2012-2, mis en ligne le 09 décembre 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/6743> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.6743>

- HAGEN Bernhard, 1899. *Unter den Papua's. Beobachtungen und Studien über Land und Leute, Thier- und Pflanzenwelt*, Wiesbaden, Kreidel.
- HARDING Thomas G., 1967. *Voyagers of the Vitiaz Strait. A Study of a New Guinea Trade System*, Seattle and London, University of Washington Press.
- HUBERS Hubert s.v.d., 1942-1945. Kleine musikethnologische Beiträge von der Insel Karkar in Neuguinea, *Anthropos*, Band 37/40, Heft 1/3, pp. 122-126.
- KUNZE Georg s.v.d., 1896. Karkar oder Dampier Insel, *Petermanns Geographische Mitteilungen* XLII, pp. 193-195.
- McSWAIN Romola, 1994. Kulbob and Manub: Past and Future Deities of Karkar Island, *Pacific Studies* 17, 4, pp. 11-28.
- TER KEURS Pieter, 2006. La Baie de l'Astrolabe, in Philippe Peltier et Floriane Morin (éds), *Ombres de Nouvelle-Guinée. Arts de la grande île d'Océanie dans les collections Barbier-Mueller*, Paris, Somogy, pp. 136-149.

Gilles BOUNOURE

- TRÉPIED Benoît, 2010. *Une mairie dans la France coloniale. Koné, Nouvelle-Calédonie*, Paris, Karthala, postface de Frederick Cooper, 391 p., bibliogr., cartes, tableaux, ill. fotogr. noir et blanc.

À partir d'une enquête ethno-historique menée dans la commune de Koné, l'auteur se donne pour projet d'expliquer le succès de l'Union calédonienne (UC) jusqu'au virage indépendantiste de 1977, parti politique prônant l'union multiraciale tout en demeurant « apparemment aveugle aux rapports de pouvoir hérités de l'ère coloniale » (p. 9). L'ethnographie et la micro-histoire permettent ici de prendre en compte les points de vue kanak et non kanak dans l'articulation de leurs enjeux politiques respectifs et de « saisir concrètement, et dans leurs multiples dimensions, les paradoxes, tensions et solidarités au fondement de l'Union calédonienne, telle qu'elle se donnait à voir dans la commune de Koné des années 1950 à 1970 » (p. 11). L'ouvrage est divisé en quatre parties comprenant chacune trois chapitres. Les deux premières parties sont consacrées à l'entrée des Kanak en politique avec l'accès à la citoyenneté en 1946, les deux autres sont centrées sur l'implication des autres habitants dans l'UC.

Avant 1946, la citoyenneté civique et politique kanak s'exerçait dans les configurations de pouvoir spécifiques, à l'écart de l'activité démocratique transposée par l'État dans la colonie aux niveaux communal et régional. Les structures d'autorité de cette période, autour de positions intermédiaires entre le monde kanak et colonial : « chef » (au service de l'administration), responsable religieux (au service des missionnaires) et gardien de bétail (au service des colons) ont servi de point d'appui à l'entrée des Kanak

dans la municipalité dans les années 1950, tout en étant cumulées par les mêmes personnes ou des parents proches.

Pour comprendre la complexité de la structure sociale et du pouvoir kanak derrière les médiateurs politiques kanak apparaissant sur la scène publique durant la période de l'indigénat et après l'accès à la citoyenneté (élus, militants, chefs administratifs et religieux, *stockmen*, lettrés), Benoît Trépiéd se penche sur la trajectoire politique des membres de trois familles étroitement liées (Poadja, Goroépata et Gorohouna) des clans Görötù et Nädù. L'ordre colonial instauré en 1869 (obligations de travail et interdictions de déplacements) ne s'est vraiment imposé qu'à l'entre-deux-guerres, à l'issue du soulèvement de 1917 et de la répression qui s'en suivit. Avant comme après 1917, l'histoire de la chefferie Nädù-Görötù est travaillée par les tensions entre solidarité vis-à-vis de l'extérieur et concurrences internes. Dans les années 1920, les leaders kanak Katélia Poadja, Auguste Goroépata et Dubos Gorohouna devinrent les relais des missions protestantes et catholiques, renforçant leur position d'intermédiaire et leur proximité plus ancienne avec le monde colonial comme *stockmen*. Les membres de l'ensemble Nädù-Görötù pérennisèrent ainsi leurs positions sociales et politiques dominantes.

Après la Seconde Guerre mondiale, les nouveaux leaders issus de ces familles participèrent à la mise en place de l'Union calédonienne, en relation étroite avec les responsables religieux, acteurs incontournables de la première décennie de citoyenneté politique mélanésienne. L'auteur revient sur l'influence du Parti communiste calédonien à l'échelle locale dans l'immédiat après-guerre, contrecarrée au profit des associations catholique et protestante anticommunistes (UICALO et AICLF), contribuant tout au long des années 1950 à canaliser le vote kanak en faveur de l'Union calédonienne. La pérennité de l'influence de l'ensemble Nädù-Görötù se maintint ainsi dans l'espace politique municipal, malgré les clivages suscités par l'épisode communiste et la crise interne à l'UC (scission protestante) de la fin des années 50 qui, chaque fois, ont réactivé les anciennes rivalités entre clans et entre chefferies. Comme lors de la nouvelle crise de l'UC en 1977 (motion en faveur de l'indépendance) et lors des affrontements des années 1980, les oppositions partisans internes se sont mêlées aux héritages familiaux sans les déterminer complètement. Ainsi, « la rencontre entre un contexte historique [...] et des dispositions politiques transmises de génération en génération contribuait à faire des membres des clans Nädù et Görötù tout à la fois des héritiers et des acteurs, à l'intérieur d'un champ des possibles renouvelé en chacune de ces occasions historiques » (p. 194).

Un des premiers effets de l'entrée de l'UC dans la municipalité de Koné à partir de 1954 (cinq élus kanak et deux élus européens sur quatorze conseillers, puis douze élus en 1961) a été la construction de conduites d'eau potable et de routes dans les tribus, venant compenser l'inégalité de traitement due à la gestion séparée des tribus et des villages sous l'ordre colonial. Les adductions d'eau en tribu ont constitué un changement d'envergure pour les populations et « un effet